FÉVRIER 2023, NUMÉRO 41

INFOLETTRE

MÉDIATHEQUE AIMÉ CÉSAIRE - ALLIANCE FRANCAISE

FOCUS SUR

RENE DE CECCATTY

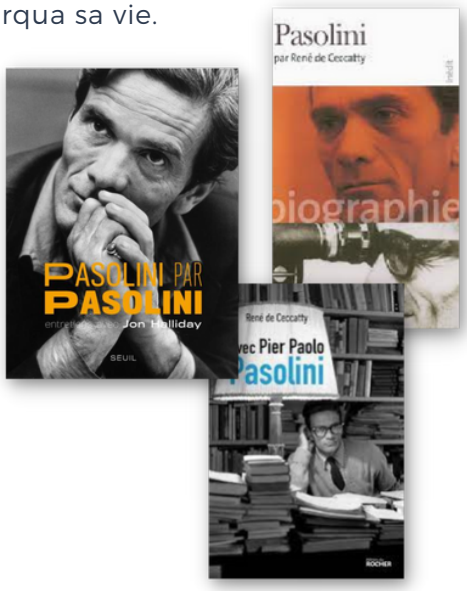
AUTEUR, TRADUCTEUR,

EDITEUR, CRITIQUE LITTERAIRE

CHERS LECTEURS

Romancier, dramaturge, essayiste, biographe, traducteur, éditeur, critique littéraire… **René de Ceccatty** est un **homme de lettres**. **Maître de l'autofiction**, ses romans intimes explorent le **labyrinthe des sentiments** et la **difficulté d'aimer**. Nous vous invitons à découvrir une vie partagée entre la littérature, l'écriture, le rêve et l'art.

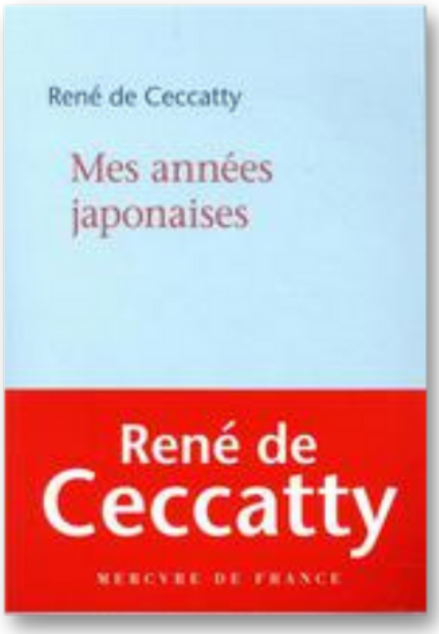
Né en **1952** à **Tunis**, **René de Ceccatty** grandit en **Tunisie** puis à **Montpellier** à partir de 1958, en s'enthousiasmant rapidement pour la **lecture** et pour la **langue italienne** qu'il entend quotidiennement aux cotés de sa nourrice Ignazina. A l'âge de 12 ans, il achète une grammaire italienne afin de pouvoir lui écrire. Adolescent, il étudie la **philosophie** et se passionne pour la figure de **Pier Paolo Pasolini** qu'il découvre pour la première fois sur grand écran, lors de la projection d'un film, et avec qui il entretient un **court échange épistolaire** qui marqua sa vie.



Son lien avec l'Italie, venu de son enfance et affermi par sa rencontre avec Pasolini, l'encourage alors à étudier la **littérature italienne** et à **traduire** les auteurs de cette langue: **Pier Paolo Pasolini**, **Alberto Moravia**, **Giuseppe Bonaviri**, **Umberto Saba**, **Sandro Penna**, **Paolo Barbaro**, ainsi que **Dante** (*La Divine Comédie*, *Le Banquet*, *La Vita nuova*), **Pétrarque** (*Il canzoniere*), ou encore **Leopardi** (*I canti*).

La **rencontre** avec l'écrivain et le réalisateur **Pier Paolo Pasolini** est **capitale** pour René de Ceccatty. Il publiera aux éditions **Gallimard** plusieurs **essais** sur cet auteur, ainsi que sa **biographie** et celle de **Maria Callas**.

En **1977**, René de Ceccatty a **25 ans** et découvre le **Japon** lorsqu'il y part enseigner le français à l'**université de Tokyo**. Il s'intéresse alors à la **littérature de ce pays** et devient bientôt **traducteur** d'auteurs japonais comme **Ôé**, **Abé**, **Mishima**, **Sôseki**, **Tanizaki**, **Hayashi**, en collaboration avec le traducteur **Ryôji Nakamura**.



« ***Dès mon arrivée à Tôkyô, j'avais été frappé par la beauté exceptionnelle de sa lumière*** » écrit-il dans son roman intitulé ***Mes années japonaises*** publié aux éditions **Mercure de France**.

Le Japon et la découverte d'une **nouvelle forme de pensée** et de rapport au monde le marquent profondément, comme une **deuxième naissance**, influençant son parcours artistique et sentimental.

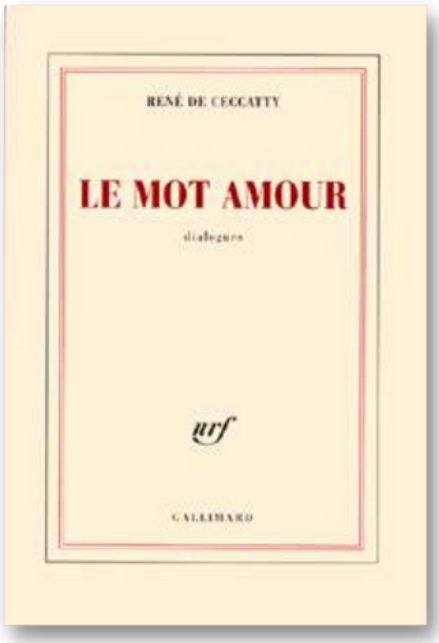
En **1994**, René de Ceccatty publie le roman ***L'Accompagnement*** aux éditions **Gallimard**, dans lequel l'auteur relate les derniers jours de **Gilles Barbedette**, mort du **sida** en 1992. Publié à la fin des années sida, juste avant l'arrivée des traitements qui permettront de faire chuter la mortalité due à la maladie, René de Ceccatty porte un **regard lucide** sur son ami et ses ultimes exigences et adopte le point de vue d'une personne accompagnante sur le milieu hospitalier, celui de l'entourage des malades pour montrer la relation entre le malade et son médecin.

Ses romans suivants ***Aimer*** (1996), ***Consolation provisoire*** (1998), ***L'Éloignement*** (2000), ***Fiction douce*** (2002) et ***Une fin*** (2004) forment un **tout**, une pentalogie consacrée à la difficulté d'aimer et relèvent de l'**autofiction**.

René de Ceccatty poursuit dans cette veine avec ***L'Hôte invisible*** (2007) et **Raphaël et Raphaël** (2012), tout en continuant à publier des **biographies**, des **essais** et des récits à la fois intimes et érudits sur le **théâtre**, le **cinéma**, la **peinture**, ou sur des **figures** italiennes, japonaises ou françaises qui l'ont marqué, comme **Violette Leduc**, romancière à qui il consacre une biographie publié aux éditions **Stock** lorsqu'il **co-scénarise** le film ***Violette*** de **Martin Provost**.

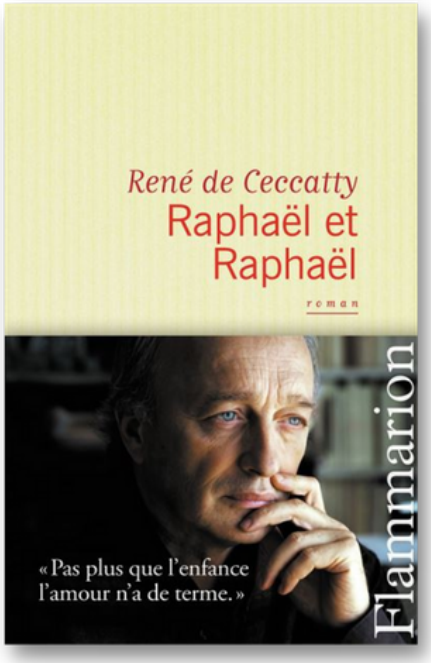
VENEZ DÉCOUVRIR

Parallèlement à ses activités romanesques, René de Ceccatty devient **conseiller littéraire** aux **éditions Denoël**, puis aux éditions **Gallimard** où il dirige la collection «***Haute enfance***» et enfin aux éditions du **Seuil** où il dirige les collections «***Solo***» et «***Réflexions***».



L'auteur commence alors une **carrière éditoriale** et devient l'**éditeur** de nombreux auteurs, tels que l'écrivain algérien **Rabah Belamri**, **Catherine Lépront**, **Antoine Volodine**, **Silvia Baron Supervielle**, **Patrick Chamoiseau**, **Giuseppe Bonaviri**, **Edouard Louis**, **Chantal Thomas**, **Agnès Clerc**, **Olivier Charneux**, **Marguerite Duras**, **Patrick Drevet**, **Gilles Barbedette**, le pianiste roumain **Andrei Vieru**, **Anne Weber**, **Marie-Claire Blais**, le poète d'origine syrienne **Adonis**.

Couronné par l'Académie française en **1986**, René de Ceccatty est aussi **passionné** de **théâtre**. Il **adapte** des œuvres et **met en scène** ses propres créations ; il travaille notamment avec le metteur en scène argentin **Alfredo Arias** et les comédiennes **Claudia Cardinale**, **Isabelle Adjani**, **Anouk Aimée**, **Marilú Marini**, **Aurore Clément**, **Assumpta Serna** et **Adriana Asti**.



Il a également travaillé à plusieurs reprises avec le réalisateur et metteur en scène italien **Giorgio Ferrara** pour le **Festival de Spoleto**, notamment pour la dramaturgie de ***Don Giovanni*** de **Mozart**, ainsi que pour les livrets de trois **opéras** de **Silvia Colasanti**, ***Minotauro***, ***Proserpine*** et ***Arianna, Fedra, Didone***.

René de Ceccatty est également **auteur de livrets d'opéra**. Il collabore aussi régulièrement en tant que **critique littéraire** au ***Monde des Livres***, puis aux ***Lettres Françaises*** ainsi qu'a autres nombreuses revues et quotidiens.

Ses romans ***L'accompagnement***, ***Le Mot Amour*** et sa **biographie** consacrée à **Sibilla Alemaro** sont **traduits en espagnol**.

Nous vous proposons ici de découvrir un extrait de ***L'accompagnement***.

.

Sans l'avoir choisi moi-même, entraîné par la logique des événements et par la volonté d'un ami, j'ai été amené à l'accompagner dans la mort. J'ai assisté à sa maladie, à son agonie, à sa fin parce qu'il l'a voulu. J'ai été, pendant plusieurs semaines, le témoin de son acheminement vers ce qu'il a appelé lui-même l'« effacement », tout en sachant que dans son cas, comme dans celui de tous ceux ...

... qui ont eu des amis près d'eux en ces instants, le terme était privé de sens ou, du moins, pouvait en revêtir un autre.

Dans les derniers jours, il m'a dit, lui qui était écrivain, qu'il n'avait pas eu la force de décrire ce qu'il vivait et que personne encore n'avait pu décrire cette lutte contre la mort à l'hôpital. Il m'a dit qu'un autre ami écrivain – lui aussi très présent à ses côtés pendant toute la maladie – et moi, nous en savions désormais assez pour décrire ce que nous avions vu. C'était un appel.

Je sais qu'il ne faut pas exagérer l'importance des derniers appels. Je vais m'efforcer de ne pas abuser de la confiance qui m'est faite, encore qu'écrire à sa place me semble déjà un premier abus et que je sache que je devrai constamment conjurer ce sentiment, fondé ou non.

Je le répète, cette situation, je ne l'avais pas choisie. Au cours de l'inéluctable progression de sa maladie, il avait rassemblé, par un réseau téléphonique serré, un petit groupe d'amis auxquels il donnait des renseignements plus ou moins précis sur son état, sans toujours mesurer l'effet produit ni même maîtriser ses propres confidences. Entre nous, qui ne nous connaissions qu'inégalement, il nous arrivait de confronter nos informations, que nous interprétions de façon plus ou moins réaliste et pessimiste, en nous mentant parfois à nous-mêmes ou mutuellement, parfois aussi en lui mentant, quand nous pensions, à tort ou à raison, qu'il le fallait et qu'il l'attendait. Nous n'avions pas, quoi qu'il en soit, une connaissance exacte de l'évolution de sa maladie. Du reste, qui l'aurait eue, cette connaissance exacte ? Ni lui-même, ni ses médecins.

Sauf en cas de grande inquiétude, après un silence trop prolongé (d'une journée entière), je ne l'appelais pas en général. C'est lui qui me téléphonait, au moins deux fois par jour : au réveil et le soir vers sept heures. C'était le minimum de la fréquence de ses appels. Les derniers mois, ils devinrent plus nombreux, au cours de la journée.

Bien que je ne vive pas seul et que j'aie moi-même une activité intellectuelle qui réclame d'autant plus de concentration que je ne suis préservé par aucun lieu professionnel, ni aidé par aucun horaire extérieur, je me suis soumis aux caprices de son propre rythme, parce que ces caprices, malgré son caractère difficile et tyrannique, étaient entièrement commandés et, à mes yeux, justifiés par son angoisse. Cette angoisse, mes réponses, pas plus que celles des autres amis vers lesquels il se tournait, ne l'apaisaient. Il en savait beaucoup plus que nous sur les indices que lui fournissaient implacablement les résultats des tests et des examens qu'il acceptait avec une parfaite docilité.

Il les interprétait avec intelligence et compétence, ce qui interdisait à ses médecins de lui donner des illusions. Mais l'illusion que la médecine lui refusait, il la cherchait peut-être, dans une certaine mesure, auprès de nous et – je me le demande à présent, puisque c'est moi qu'il a voulu le plus souvent à son chevet – auprès de moi plus qu'auprès des autres. Il me prêtait peut-être une plus grande candeur, une plus grande disponibilité, une forme de légèreté. De ses amis, par ailleurs, j'étais le seul de sa génération à partager ses intérêts intellectuels et à exercer exactement la même activité. J'étais, parmi ses amis intimes, le plus ancien. Nous nous sommes connus avant de publier l'un et l'autre. Nous nous sommes vus écrire. Pour tous deux, écrire était la première forme de rapport au monde.

Il peut paraître curieux qu'avec de si nombreux coups de téléphone, j'aie eu des notions aussi floues de sa maladie. En recopiant ses carnets intimes, j'ai pu constater qu'il s'en tenait, lui-même, à des allusions. Il n'est devenu précis sur ce sujet que deux mois avant sa mort. Alors il m'a tout dit, tout. Les chiffres, les noms de médicaments, les examens, ses craintes, les taux alarmants, les hypothèses, les thérapeutiques possibles. Mais auparavant, il n'était que capricieusement précis. Peut-être croyait-il m'avoir dit quelque chose qu'il avait dit à un autre ou à une autre. Peut-être aussi croyait-il m'avoir caché ce qu'en réalité il m'avait révélé. Peut-être enfin voulais-je moi-même ne pas entendre et ne pas voir. Lorsque son langage est devenu tout à fait médical, j'ai eu du mal à le suivre. Je n'étais pas préparé à une traduction aussi brutale, ou plutôt à une mutation aussi brutale sans réelle traduction. Il m'aurait fallu un interprète, c'est-à-dire un médecin et il était, lui, le seul interlocuteur de son médecin.

Il n'a désiré ma présence constante que lorsque sa mort a été certaine. Alors il a su que plus rien ne m'échapperait, sauf le silence de sa mort. Au moment où j'observais le comportement du personnel hospitalier, à l'égard duquel il était lui-même violemment critique et, parfois, enthousiaste, je ne pensais pas, bien entendu, en faire la matière d'un livre. Mais, très peu de temps après sa mort, durant cette période fragile où l'on a du mal à contenir des larmes au réveil, dans la solitude, à l'involontaire évocation des derniers instants ou au cœur de la nuit, j'ai été amené à écrire sur sa maladie et sur l'apport de la littérature à sa connaissance (indépendamment de son cas particulier). J'ai toujours eu cette certitude – sans laquelle je n'écrirais pas – : la littérature n'est pas un écran qui voile la réalité, si dramatique soit-elle et, apparemment, indicible dans l'horreur. La littérature révèle la réalité et la prolonge. C'est notre seule force.

INFOS PRATIQUES

HORAIRES

Lundi / Mardi / Jeudi / Vendredi
De 10h à 19h

Mercredi
De 14h à 19h

Samedi
De 10h à 16h

PRÊTS

3 documents - 14 jours
1 CD audio - 7 jours
1 DVD - 7 jours

TARIFS

Etudiants AF - 25 MN
Etudiants extérieurs - 40MN
Actifs - 50 MN
Enfants et adolescents - 25 MN
Retraités - 20 MN
Résidents étrangers - 500 MN
Touristes (3 mois) - 250 MN
Prêts de DVD - 250 MN

SERVICES

6 Tablettes numériques
Jeux, chansons, applications pour l'apprentissage du français

7 Ordinateurs
Consultation de la presse, dictionnaires en ligne et sites d'apprentissage du français

Un fonds FLE
Plus de 1500 ouvrages à consulter sur place

Plus de 16000 livres et revues disponibles en prêt

Des centaines de films et de CD à consulter sur place ou à emprunter

NOUS CONTACTER

Médiathèque Aimé Césaire

Calle G n°405 e/ 17 y 19, El Vedado
Tel : 78332344
Email : infolettre@alianzafrancesacuba.org

Si vous souhaitez recevoir plus d'information sur des auteurs francophones, vous pouvez en faire la demande en envoyant un mail à infolettre@alianzafrancesacuba.org

FEBRERO 2023, NÚMERO 41

INFOLETTRE

MEDIATECA AIMÉ CÉSAIRE - ALIANZA FRANCESA

ENFOQUE EN

RENE DE CECCATTY

AUTOR, TRADUCTOR,

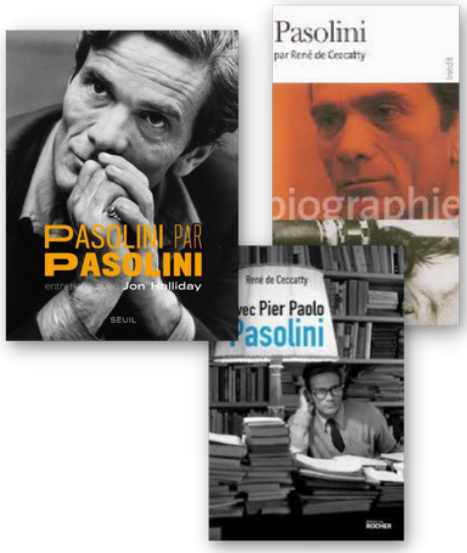
EDITOR, CRÍTICO LITERARIO

ESTIMADOS LECTORES

Novelista, dramaturgo, ensayista, biógrafo, traductor, editor, crítico literario... **René de Ceccaty** es un **hombre de letras**. **Maestro de la autoficción**, sus novelas íntimas exploran el **laberinto** de los **sentimientos** y la **dificultad de amar**. Los invitamos a descubrir una vida compartida entre la literatura, la escritura, el sueño y el arte.

René de Ceccaty nació en **1952**, en **Túnez**, creció en ese país y luego en **Montpelier**, a partir de 1958, **entusiasmándose** rápidamente por la **lectura** y por la **lengua italiana**, que escuchaba cotidianamente al lado de su **niñera** Ignazina. A la edad de 12 años, compró una gramática italiana con el fin de poder escribirle.

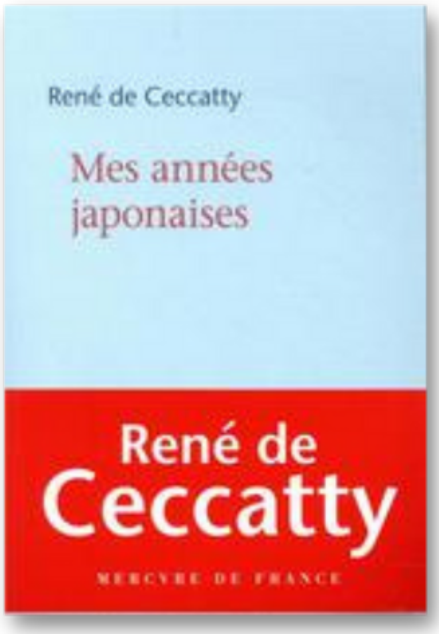
Adolescente, estudia la **filosofía** y se apasiona por la figura de **Pier Paolo Pasolini**, que descubre por primera vez en la pantalla grande, durante la proyección de un filme, y con él mantiene un corto i**ntercambio epistolar** que **marcó su vida**.



Su vínculo con Italia, venido de su infancia y afianzado por su encuentro con Pasolini, lo alienta a **estudiar la literatura italiana** y a **traducir** autores como : **Pier Paolo Pasolini**, **Alberto Moravia**, **Giuseppe Bonaviri**, **Umberto Saba**, **Sandro Penna**, **Paolo Barbaro**, así como **Dante** (***La Divine Comédie***, ***Le Banquet***, ***La Vita nuova***), **Petrarca** (***Il canzoniere***), y hasta **Leopardi** (***I canti***).

El encuentro con el escritor y realizador Pier Paolo Pasolini es **capital** para René de Ceccatty. Publicará en las ediciones **Gallimard** numerosos **ensayos** sobre este autor, así como su **biografía** y la de María Callas.

En **1977**, René de Ceccatty tiene **25 años** y descubre el **Japón**, cuando viaja allí a **enseñar** el francés en la **universidad de Tokyo**. Entonces se interesa por la **literatura de ese país** y pronto se convierte en **traductor** de autores japoneses como **Ôé**, **Abé**, **Mishima**, **Sôseki**, **Tanizaki**, **Hayashi**, en colaboración con el traductor **Ryôji Nakamura**.



«***Desde mi llegada a Tokyo, me sentí conmovido por la belleza excepcional de su luz***», escribe en su novela titulada ***Mes années japonaises***, publicada en las ediciones **Mercure de France**.

El Japón y el descubrimiento de una **nueva forma de pensamiento** y de relación con el mundo lo marcan profundamente, como un **segundo nacimiento**, influyendo en su trayectoria artística y sentimental.

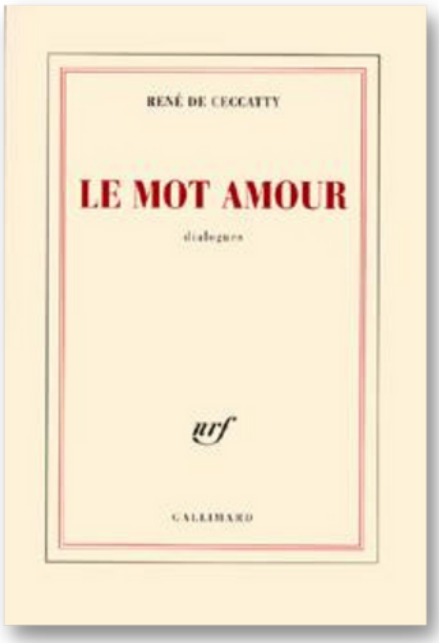
En **1984**, René de Ceccatty publica la novela ***L'Accompagnement*** en las ediciones **Gallimard**, en la cual el autor relata los últimos días de **Gilles Barbedette**, muerto de **sida** en 1992. Publicada al final de los años del sida, justo antes de que aparecieran tratamientos que permitieran hacer caer la mortalidad debido a la enfermedad, René Ceccaty, hace un **examen lúcido** sobre su amigo y sus últimas exigencias y adopta el punto de vista de una persona acompañante en el medio hospitalario, el de aquellos que rodean a los enfermos, para mostrar la relación entre el enfermo y su médico.

Sus novelas siguientes: ***Aimer*** (1996), ***Consolation provisoire*** (1998), ***L'Éloignement*** (2000), ***Fiction douce*** (2002) y ***Une fin*** (2004) forman un todo, una pentalogía consagrada a la dificultad de amar e incluidos en la **autoficción**.

René de Ceccatty continúa en esta vertiente con ***L'Hôte invisible*** (2007) y ***Raphaël et Raphaël*** (2012), además de continuar publicando **biografías**, **ensayos**, y relatos a la vez íntimos y eruditos sobre el **teatro**, el **cine**, la **pintura** o sobre **figuras** italianas, japonesas o francesas que lo han marcado, como **Violette Leduc**, novelista a la que consagra una biografía publicada en las ediciones **Stock**, en tanto trabaja como **coguionista** de la película ***Violette***, de **Martin Provost**.

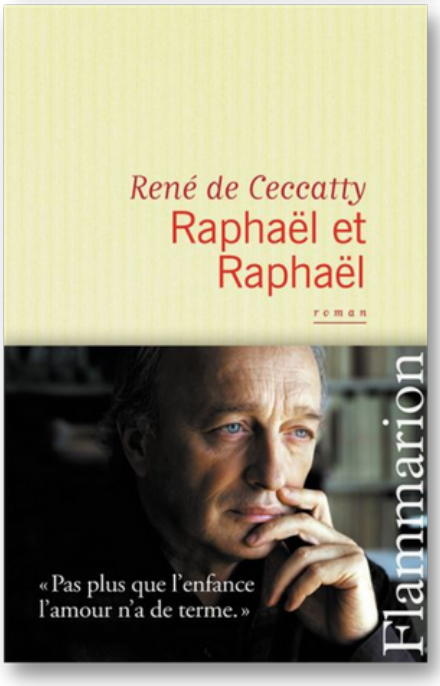
VENGAN A DESCUBRIR

Paralelamente a sus actividades como novelista, René de Ceccaty se convierte en **consejero literario** en las ediciones **Denoël**, luego en las ediciones **Gallimard**, donde dirige la colección «***Haute enfance***» y en las ediciones **Seuil**, donde dirige las colecciones «***Solo***» y «***Réflexions***».



El autor comienza entonces una **carrera editorial** como **editor** de numerosos autores, como el escritor argelino **Rabah Belamri**, **Catherine Lépront**, **Antoine Volodine**, **Silvia Baron Supervielle**, **Patrick Chamoiseau**, **Giuseppe Bonaviri**, **Edouard Louis**, **Chantal Thomas**, **Agnès Clerc**, **Olivier Charneux**, **Marguerite Duras**, **Patrick Drevet**, **Gilles Barbedette**, el pianista rumano **Andrei Vieru**, **Anne Weber**, **Marie-Claire Blais**, el poeta de origne sirio **Adonis**.

Laureado por la Academia Francesa en **1986**, René de Ceccatty es también un **apasionado** del **teatro**. **Adapta** obras y hace **puestas en escena** de sus propias creaciones; trabaja fundamentalmente con el director escénico argentino **Alfredo Arias** y los actores **Claudia Cardinale**, **Isabelle Adjani**, **Anouk Aimée**, **Marilú Marini**, **Aurore Clément**, **Assumpta Serna** y **Adriana Asti**.



También ha trabajado en diversas ocasiones con el director escénico italiano **Giorgio Ferrara** para el **Festival de Spoleto**, fundamentalmente para la dramaturgia de ***Don Giovanni*** de **Mozart**, así como para los libretos de tres **óperas** de **Silvia Colasanti**, ***Minotauro***, ***Proserpine*** y ***Arianna, Fedra, Didone***.

René de Ceccatty es igualmente **autor de libretos de ópera**. Colabora también regularmente como **crítico literario** en ***Le Monde des Livres***, también en ***Les Lettres Françaises***, así como osas revistas y diarios.

Sus novelas ***L'accompagnement***, ***Le Mot Amour*** y su **biografía** consagrada a **Sibilla Alemaro** están **traducidas** al **español**.

Aquí les proponemos descubrir un fragmento de ***L'accompagnement***.

Sans l'avoir choisi moi-même, entraîné par la logique des événements et par la volonté d'un ami, j'ai été amené à l'accompagner dans la mort. J'ai assisté à sa maladie, à son agonie, à sa fin parce qu'il l'a voulu. J'ai été, pendant plusieurs semaines, le témoin de son acheminement vers ce qu'il a appelé lui-même l'« effacement », tout en sachant que dans son cas, comme dans celui de tous ceux ...

... qui ont eu des amis près d'eux en ces instants, le terme était privé de sens ou, du moins, pouvait en revêtir un autre.

Dans les derniers jours, il m'a dit, lui qui était écrivain, qu'il n'avait pas eu la force de décrire ce qu'il vivait et que personne encore n'avait pu décrire cette lutte contre la mort à l'hôpital. Il m'a dit qu'un autre ami écrivain – lui aussi très présent à ses côtés pendant toute la maladie – et moi, nous en savions désormais assez pour décrire ce que nous avions vu. C'était un appel.

Je sais qu'il ne faut pas exagérer l'importance des derniers appels. Je vais m'efforcer de ne pas abuser de la confiance qui m'est faite, encore qu'écrire à sa place me semble déjà un premier abus et que je sache que je devrai constamment conjurer ce sentiment, fondé ou non.

Je le répète, cette situation, je ne l'avais pas choisie. Au cours de l'inéluctable progression de sa maladie, il avait rassemblé, par un réseau téléphonique serré, un petit groupe d'amis auxquels il donnait des renseignements plus ou moins précis sur son état, sans toujours mesurer l'effet produit ni même maîtriser ses propres confidences. Entre nous, qui ne nous connaissions qu'inégalement, il nous arrivait de confronter nos informations, que nous interprétions de façon plus ou moins réaliste et pessimiste, en nous mentant parfois à nous-mêmes ou mutuellement, parfois aussi en lui mentant, quand nous pensions, à tort ou à raison, qu'il le fallait et qu'il l'attendait. Nous n'avions pas, quoi qu'il en soit, une connaissance exacte de l'évolution de sa maladie. Du reste, qui l'aurait eue, cette connaissance exacte ? Ni lui-même, ni ses médecins.

Sauf en cas de grande inquiétude, après un silence trop prolongé (d'une journée entière), je ne l'appelais pas en général. C'est lui qui me téléphonait, au moins deux fois par jour : au réveil et le soir vers sept heures. C'était le minimum de la fréquence de ses appels. Les derniers mois, ils devinrent plus nombreux, au cours de la journée.

Bien que je ne vive pas seul et que j'aie moi-même une activité intellectuelle qui réclame d'autant plus de concentration que je ne suis préservé par aucun lieu professionnel, ni aidé par aucun horaire extérieur, je me suis soumis aux caprices de son propre rythme, parce que ces caprices, malgré son caractère difficile et tyrannique, étaient entièrement commandés et, à mes yeux, justifiés par son angoisse. Cette angoisse, mes réponses, pas plus que celles des autres amis vers lesquels il se tournait, ne l'apaisaient. Il en savait beaucoup plus que nous sur les indices que lui fournissaient implacablement les résultats des tests et des examens qu'il acceptait avec une parfaite docilité.

Il les interprétait avec intelligence et compétence, ce qui interdisait à ses médecins de lui donner des illusions. Mais l'illusion que la médecine lui refusait, il la cherchait peut-être, dans une certaine mesure, auprès de nous et – je me le demande à présent, puisque c'est moi qu'il a voulu le plus souvent à son chevet – auprès de moi plus qu'auprès des autres. Il me prêtait peut-être une plus grande candeur, une plus grande disponibilité, une forme de légèreté. De ses amis, par ailleurs, j'étais le seul de sa génération à partager ses intérêts intellectuels et à exercer exactement la même activité. J'étais, parmi ses amis intimes, le plus ancien. Nous nous sommes connus avant de publier l'un et l'autre. Nous nous sommes vus écrire. Pour tous deux, écrire était la première forme de rapport au monde.

Il peut paraître curieux qu'avec de si nombreux coups de téléphone, j'aie eu des notions aussi floues de sa maladie. En recopiant ses carnets intimes, j'ai pu constater qu'il s'en tenait, lui-même, à des allusions. Il n'est devenu précis sur ce sujet que deux mois avant sa mort. Alors il m'a tout dit, tout. Les chiffres, les noms de médicaments, les examens, ses craintes, les taux alarmants, les hypothèses, les thérapeutiques possibles. Mais auparavant, il n'était que capricieusement précis. Peut-être croyait-il m'avoir dit quelque chose qu'il avait dit à un autre ou à une autre. Peut-être aussi croyait-il m'avoir caché ce qu'en réalité il m'avait révélé. Peut-être enfin voulais-je moi-même ne pas entendre et ne pas voir. Lorsque son langage est devenu tout à fait médical, j'ai eu du mal à le suivre. Je n'étais pas préparé à une traduction aussi brutale, ou plutôt à une mutation aussi brutale sans réelle traduction. Il m'aurait fallu un interprète, c'est-à-dire un médecin et il était, lui, le seul interlocuteur de son médecin.

Il n'a désiré ma présence constante que lorsque sa mort a été certaine. Alors il a su que plus rien ne m'échapperait, sauf le silence de sa mort. Au moment où j'observais le comportement du personnel hospitalier, à l'égard duquel il était lui-même violemment critique et, parfois, enthousiaste, je ne pensais pas, bien entendu, en faire la matière d'un livre. Mais, très peu de temps après sa mort, durant cette période fragile où l'on a du mal à contenir des larmes au réveil, dans la solitude, à l'involontaire évocation des derniers instants ou au cœur de la nuit, j'ai été amené à écrire sur sa maladie et sur l'apport de la littérature à sa connaissance (indépendamment de son cas particulier). J'ai toujours eu cette certitude – sans laquelle je n'écrirais pas – : la littérature n'est pas un écran qui voile la réalité, si dramatique soit-elle et, apparemment, indicible dans l'horreur. La littérature révèle la réalité et la prolonge. C'est notre seule force.

INFORMACIONES PRACTICAS

HORARIOS

Lunes / Martes / Jueves / Viernes
De 10h a 19h

Miércoles
De 14h a 19h

Sábados
De 10h a 16h

PRÉSTAMO

3 documentos - 14 días
1 CD audio - 7 días
1 DVD - 7 días

TARIFAS

Estudiantes AF - 25 MN
Estudiantes externos - 40MN
Trabajadores - 50 MN
Niños y adolescentes - 25 MN
Jubilados - 20 MN
Residentes extranjeros - 500 MN
Turistas (3 mes) - 250 MN
Préstamos DVD - 250 MN

SERVICIOS

6 Tablets
Juegos, canciones, aplicaciones para estudiar el francés

7 Computadoras
Consulta de revistas, diccionarios y sitios para estudiar el francés

Un fondo FLE
Más de 1500 documentos a consultar en sala

Más de 16000 libros y revistas para préstamo

Cientos de películas y de CD para escuchar o mirar en el lugar o en su casa

CONTACTARNOS

Mediateca Aimé Césaire

Calle G n°405 e/ 17 y 19, El Vedado
Tel : 78332344
Email : infolettre@alianzafrancesacuba.org

Si desea conocer sobre otros autores franceses puede contactarnos a través del siguiente correo : infolettre@alianzafrancesacuba.org